

## Barbara Polla, une femme hors normes

Tribune de Genève / Par Marianne Grosjean / 8.3.2017

**Littérature** La Genevoise signe un nouvel essai sur le désir, l'âge, la solitude. Rencontre.



L'ex-conseillère nationale libérale Barbara Polla est aujourd'hui galeriste et auteure. Image: Steeve Incker-Gomez

Que chacun soit libre de vivre et d'aimer à sa manière. Et vive le sexe! Voilà le mantra de Barbara Polla que l'on retrouve dans chacun de ses ouvrages, de *Tout à fait femme* à *L'éloge de l'érection*. Forte d'un nouvel essai *feel good* (littéralement «qui fait du bien») qui sort en cette Journée de la femme, Barbara Polla explore dans *Femmes hors normes* des thématiques qui lui tiennent à cœur. La question du désir, de la solitude, de l'âge, de la maternité ou encore du choix de ne pas avoir d'enfants. Une lettre touchante de sa fille aînée, qui lui explique pourquoi elle ne voulait pas devenir mère, figure dans l'ouvrage. Agréable à lire, son livre est doté d'une écriture claire et d'un savant dosage entre érudition (un peu) et *storytelling* (beaucoup). Médecin, mère de quatre filles, ex-conseillère nationale libérale, galeriste puis auteure, la Genevoise, qui habite aujourd'hui à Paris, a toujours suivi sa propre voie.

**Vous inventez un terme, celui d'«autonormie». C'est-à-dire?**

C'est le fait de vivre selon les normes que l'on se donne soi-même. Cela demande de la concentration, du silence, un questionnement au quotidien, tant il est vrai que souvent, lorsque l'on sort d'une case, c'est pour rentrer bien vite dans une autre. Mais attention, on n'est pas hors normes parce que l'on est plus visible que les

autres, supérieur car exceptionnel, mais parce que l'on est en accord avec soi. Un certain degré d'invisibilité aide à cela.

**Vous soutenez qu'il faut d'abord être seul pour pouvoir être avec quelqu'un.**

Tous mes romans parlent de l'impossibilité de posséder l'autre. Là, j'essaie d'aller plus loin. La relation avec l'autre s'épanouit de la plus belle façon si l'on est d'abord capable d'être seul, d'être soi, de se connaître. De ne pas avoir besoin de l'autre. Alors on peut apprécier l'autre, dans sa liberté. J'aime énormément la phrase «Je me réjouis que tu existes», plutôt que «Je t'aime». Cette forme d'amour-là, sans idée d'appartenance ou de dépendance, me semble juste. On a plus tendance à l'accepter avec ses enfants, les aimer tels qu'ils sont, sans vouloir les changer. C'est plus difficile dans le couple.

**On attend souvent des femmes artistes qu'elles soient féministes. Une autre forme de norme, dites-vous.**

On constate effectivement dans le monde de l'art une restriction des artistes femmes au champ du travail féministe. La question du corps, de la maternité, de la sexualité féminine, des droits de la femme, etc. facilite leur réception.

Personnellement, j'adore les travaux non «genrés», dont on ne peut pas dire si c'est un

homme ou une femme qui en est l'auteur. Je trouve cela plus fort.

**«Quand nous avons les seins gonflés de lait et que bébé tête, c'est jouissif: les seins se vident – oserais-je parler d'une éjaculation des seins (...). Il devient quasi impossible, à un moment donné, de s'écarter du besoin de soulagement et de jouissance.» Tout bien-être est-il forcément sexuel?**

C'est un sujet tellement délicat. Evidemment, dans le rapport à l'enfant, on acceptera sans problème le terme sensuel, mais pas celui de sexuel. Pourtant, je pense que les mécanismes du plaisir et du bien-être n'en font pas une distinction si claire. J'avais été interpellée par un passage de l'écrivaine Maggie Nelson dans *The Argonauts*, où elle écrit sur le plaisir qu'elle a à allaiter son bébé: «Ce n'est pas comme une histoire d'amour, c'est une histoire d'amour. Ou plutôt, c'est romantique, érotique, et cela me consume.» Or, même si allaiter l'excite, elle ne va jamais auprès de l'enfant pour chercher cette satisfaction. Elle se contente de la ressentir. Autant je pense que la sensualité qu'il y a pour un parent à embrasser, caresser ou allaiter son enfant peut parfois se trouver à l'interface entre sensualité et sexualité, autant je suis convaincue que le corps et la sexualité de l'enfant nécessitent un respect et une non-intervention absolue.

**«Vieille et jolie? Je prétends que c'est possible. Ni refaite ni regonflée, mais soignée; assumant notre âge», écrivez-vous. Vous évoquez les manches longues qui recouvrent les bras, les cols qui dissimulent les plis du cou. Pourtant, vous avez fondé un institut de médecine esthétique avec votre ex-mari, repris aujourd'hui par vos filles, qui dispense lifting, piqûres de Botox, acide hyaluronique ou encore gynéco-esthétique. N'y a-t-il pas là un paradoxe?**

D'abord, la médecine esthétique, c'est vraiment le rêve de Luigi Polla. Il aime les femmes, les rendre belles, leur faire plaisir. A l'époque, j'ai participé à tout cela. S'il avait créé une clinique pour enfants en difficulté, je serais montée dans ce bateau-là. Mais c'est vrai que le soin est important pour moi. Je m'examine tous les matins. Quand j'ai une tache ou un vaisseau éclaté, j'aime bien aller les faire enlever. Je bénéficie toujours de soins à l'institut. Tout ce qui est dans la douceur me correspond. Ma limite se situe au niveau de l'intervention

chirurgicale. Je n'ai jamais fait de lifting et n'ai pas l'intention d'en faire. Plus généralement, je place l'acceptation de soi dans l'aspect visuel. At-on l'air naturel ou refaite? Si l'on se gomme une ride du lion sur le front ou que l'on enlève une tache, le rendu est naturel.

**«Quand j'avance ces idées – travailler à être soi-même, sortir du cadre – on me rétorque: mais comment l'ouvrière d'usine, comment la caissière de supermarché, la prostituée, la femme abusée au quotidien peuvent-elles se confronter à de tels questionnements?» dites-vous. Comment répondez-vous à cette mise en doute?**

Je veux croire que c'est possible pour tout le monde. C'est mon utopie. Je ressens le besoin de continuer à vivre, d'affirmer que nous avons tous cette capacité de résilience. C'est une activité volontariste plus que raisonnée, oui, je vous l'accorde. Et c'est pour cela que je me sens mieux aujourd'hui que lorsque j'étais active en politique. Ce type de message-là, c'est politiquement très difficile à faire passer. L'audience est différente. Là, en tant qu'auteure, je le proclame comme une vérité fondamentale. Je ne suis pas une stratège, une tacticienne. J'ai envie de soutenir cela même si c'est faux.

#### **«Femmes hors normes»**

*Barbara Polla, Ed. Odile Jacob, 240 p.*